

L'ÉCOLE - LES PARENTS : AIDE OU ENTRAVE À LA PRÉCOCITÉ ?

Sophie COTE

Professeur Certifié de Lettres - Principal honoraire du Collège du Cèdre au Vésinet

Présidente de l'Association Française pour les Enfants Précoces

L'AFEP

L'Association Française pour les Enfants Précoces est née à l'initiative d'un Principal Honoraire de Collège, qui en tant que mère de famille, en tant que professeur d'abord et chef d'établissement ensuite, a été confrontée aux difficultés des parents d'enfants précoces dont le système éducatif n'avait pas pris en compte la différence et qui n'avaient pas pu s'adapter au système général.

Pour définir ses objectifs, le Comité de l'Association a fait une analyse des besoins et s'est appuyé sur des entretiens avec les familles et sur des enquêtes qui ont servi de support aux statistiques sur les résultats scolaires des enfants précoces jusqu'à la fin des études secondaires. Les statistiques révèlent qu'un élève surdoué sur deux est en état d'échec plus ou moins grave en fin de troisième. Quelques témoignages ont particulièrement retenu l'attention.

Les psychologues ont aidé par leur connaissance des enfants précoces, à préciser les qualités particulières qui peuvent se transformer, si l'environnement n'est pas favorable, en entraves à leur développement harmonieux et au déroulement réussi de leurs études. C'est en partant du vécu des enfants dès leur plus jeune âge, au sein de leur famille d'abord et à l'école ensuite, qu'il a été possible de déterminer les comportements critiques et paliers scolaires à risques, et de définir autant que faire se peut, la meilleure manière de créer un terrain favorable à leur épanouissement.

L'AFEP est la correspondante pour la France de l'European Council for High Ability, et grâce à cette habilitation, est en contact avec les chercheurs, universitaires et ministères étrangers. Invitée à participer aux congrès internationaux, elle se tient informée des recherches et applications mondiales dans le domaine de la précocité.

1 - L'enfant dans sa famille

Tous les préceptes éducatifs devraient prendre pour modèle les premiers apprentissages d'un enfant. Lorsqu'il apprend à marcher, il est vacillant : il tombe, il se raccroche. Quelles que soient les embûches, il repart. Il est heureux de vaincre ses difficultés. Apprendre à parler, c'est intégrer des milliers de mots en un laps de très court. Pourquoi réussit-il cet énorme travail ? parce qu'il veut communiquer. Ce qui le pousse, c'est la motivation, le bonheur de réussir. Il ne faudrait jamais perdre pour lui cette notion de plaisir essentiel à tout progrès.

L'enfant peut être aidé par sa famille à réaliser ses potentialités tant affectives que culturelles, mais dans de nombreux cas, malgré des conditions apparemment favorables, des difficultés vont naître par excès de sensibilité.

1-1 les relations affectives

Si à l'école, l'enfant précoce est essentiellement vu sous l'angle de l'intellect en raison des programmes éducatifs offerts qui font une faible part à la créativité et aux matières d'éveil, dans sa famille, il est avant tout affectivement et émotionnellement surdoué. Doué d'une extrême sensibilité, il perçoit les moindres signes et leur attribue souvent une signification excessive.

Christine 7 ans qui lisait beaucoup la Comtesse de Ségur, un jour prononça cette phrase anachronique : "je suis bien aise de pouvoir aller jouer". Toute la famille de s'émerveiller bruyamment - mais de ce jour, l'enfant n'employa plus jamais cette expression = elle n'avait pas compris le sens de la réaction, mais elle savait que ce qu'elle avait dit n'était pas

conforme à la règle, et qu'elle venait de se signaler comme ne le font pas les autres enfants. Le sentiment de risquer à tout moment d'être en porte à faux, déstabilise ces enfants.

Le sentiment d'exclusion chez l'enfant précoce est amplifié par le fait que les parents (tout comme les maîtres à l'école) n'attachent pas, généralement, en tant qu'adultes, la même interprétation aux faits.

Son intuition, son sens de l'anticipation le conduit parfois à dramatiser les situations, et laissant libre cours à son imagination, à les interpréter en signes avant-coureurs de catastrophes. - Cassandra était sûrement une surdouée -. Parce qu'il projette ces prémonitions, il donne vie à "des prophéties auto-réalisatrices" (Albert Jacquard).

Une famille vit avec son histoire qui est assimilée par l'enfant. Souvent, un des parents ou les deux sont eux-mêmes surdoués, et chacun devinant l'autre, il ne peut plus y avoir de secrets au sein de la famille. L'adolescent précoce aura, dans ces conditions, d'autant plus de mal à s'émanciper et aura parfois des réactions violentes.

Si les parents savent prendre un certain recul par rapport à ces attitudes et sauvegarder pour le jeune un espace d'autonomie suffisant, l'adolescence se passera bien. Mais certains parents ne savent pas quel comportement adopter et les parents les plus sensibles aux réactions des enfants ne les préservent pas de la souffrance inhérente à leur émotivité, mais leur renvoient l'inquiétude qu'ils ont perçue. L'enfant reçoit ce malaise qui aggrave son angoisse et chacun se voit souffrir à travers l'autre. Le phénomène joue dans les deux sens : si l'enfant éprouve du plaisir et du bonheur, ses parents en seront pénétrés.

Ces interactions sont importantes dans l'éducation au sein de la famille moderne, restreinte, citadine et préoccupée de l'avenir des enfants. Dans cette nouvelle cellule, les grand-parents sont un recours pour l'enfant. Ils aident à dédramatiser les situations

1 - 2 L'éveil intellectuel

L'enfant précoce a un vocabulaire très riche et parfois même une syntaxe étonnante. Marianne employait le subjonctif à l'âge de 18 mois. Elle avait dit à une amie de sa mère - il faut que "tu me prennes" dans tes bras - la mère n'avait pas prêté attention à cette "anomalie" = cette enfant était l'aînée.

L'enfant précoce apprend souvent à lire seul très jeune. Dans ce domaine, le rôle de la famille est souvent déterminant. Sartre, dans les "Mots", explique la naissance de son goût littéraire par la découverte des livres dans la bibliothèque de son grand-père.

La mère de Marcel Proust fit découvrir l'émotion littéraire à son fils âgé de sept ans, en lui lisant une nuit durant François le Champi.

Pierre-Gilles de Gennes n'est allé en classe qu'à l'âge de 12 ans. C'est sa mère qui, en lui faisant les premiers apprentissages, lui a donné le goût de la recherche personnelle.

Les exemples sont nombreux qui prouvent l'influence de la famille dans la réussite des êtres d'exception.

L'enfant s'épanouit d'autant plus qu'il est dans un milieu favorisé.

Il est plus facile pour un fils d'ingénieur de réussir en mathématiques car dans les moments d'hésitation, le père pourra le mettre sur la voie. Pour l'enfant précoce avide de voir, de s'étonner et d'apprendre, tout ce qui peut stimuler sa curiosité et son imagination est enrichissant : voir des expositions, aller dans des musées, voyager, visiter des pays, rencontrer d'autres us, avoir un ordinateur, une bibliothèque.

Encore faut-il que ce milieu soit favorable. Les conditions de la réussite passent par une bonne entente familiale, et une grande disponibilité pour satisfaire sa demande, pour lui apporter les réponses qu'il attend, pour dialoguer avec lui et surtout l'écouter.

Pour peu que le foyer soit éclaté, que l'enfant soit ballotté d'un parent à l'autre, qu'il soit l'otage de sa famille, et l'enjeu d'un combat qui n'est pas le sien, son exclusion commencée est inscrite dans le devenir : C'est Mozart qu'on assassine. (Gilbert Cesbron)

Dans un milieu dit "défavorisé", l'enfant, s'il trouve à l'école l'aliment qu'il n'a pas chez lui et s'il est au sein d'une famille attentive et s'intéressant à ses études, évitera les écueils plus nombreux pour lui. Si ces conditions ne sont pas réalisées, il aura beaucoup de mal à faire son chemin. Pour lui, l'école aura une mission essentielle.

Les parents peu instruits ne savent souvent pas où trouver l'information et ne savent pas

faire les démarches nécessaires à l'accomplissement des possibilités de l'enfant. Dialoguer avec le maître ou l'institution scolaire est déjà un premier obstacle.

1 -3 Les sources de conflit

Très en avance et très rapide dans sa pensée, le précoce est parfois aussi très pudique, très rêveur, très lent dans les gestes de la vie courante - Il fait à la fois l'admiration de son entourage et l'exaspère - le lever, le matin, peut être un vrai drame = le problème avec la gestion du temps est un facteur de dégradation des relations parents - enfants.

Nicole toujours dans son rêve, jamais prête à la maison pour partir à l'école, lors d'un séjour en colonie de vacances était toujours la première prête = elle se révéla alors leader et montra un aspect de sa personnalité inconnue de sa famille. De retour chez elle, elle recommença à être constamment en retard = ce qui déclenchait chaque jour un conflit dès le matin et une détérioration progressive des relations = l'enfant était de plus en plus en retard - la mère de plus en plus agressive - Un rite s'était enclenché qui perdura suffisamment pour que cette enfant, devenue adulte, ne fût plus jamais à l'heure.

Les conflits peuvent prendre plusieurs aspects :

Soit le conflit larvé : l'enfant se soumet, mais ne communique plus, s'évade dans le rêve, s'isole. Les parents ne comprennent pas qu'ils perdent le contact avec leur enfant,

Soit, l'enfant ne pouvant se soumettre à une condition qu'il considère comme injuste, se révolte - le ton monte, le vocabulaire s'enrichit de propos parfaitement inadmissibles du point de vue des parents, mais le dialogue persiste = il n'est pas de bon aloi, mais les liens pour être surprenants ne sont pas distendus.

2 - L'enfant, les parents et l'École

Très longtemps, il a existé deux mondes séparés dans lesquels évoluaient les enfants.

D'une part la famille, et d'autre part l'école.

De nos jours, les deux mondes sont imbriqués. L'école s'est insinuée dans la famille et l'intrusion de ce partenaire est venue créer une difficulté supplémentaire dans les rapports parents-enfants.

Le Ministère qui chapeautait l'école s'appelait le Ministère de l'Instruction Publique - Il s'intitule désormais le Ministère de l'Éducation Nationale. Est-ce à dire que l'école a pris le relais dans l'éducation des enfants ? mais on peut se demander également pourquoi les parents chargés de l'éducation ont pris le relais de l'instruction - Ces interpénétrations ne sont pas bonnes - à moins qu'elles ne soient le constat que chacun, de l'école et des parents, n'ont pas assumé leur rôle !

2 - 1 L'école au sein de la famille -

Certains parents favorisent vraiment l'essor de leur enfant. parce qu'ils sont disponibles, ont accès à la culture et à l'information et ont suffisamment de confiance en eux et en l'avenir de leur enfant pour ne pas tout miser sur la réussite scolaire.

Étude de quelques cas douloureux qui pourraient paraître caricaturaux mais qui sont assez fréquents pour qu'ils ne soient pas considérés comme marginaux

Comment au conflit de génération est venu s'ajouter, pour quelques parents de surdoués, le conflit scolaire ? Quels peuvent être les effets d'une pression trop forte exercée sur l'enfant par des parents dont les espoirs sont trop éloignés de ce qu'il peut ou veut réussir ?

Les parents et les enseignants

Les parents, mieux informés sur la précocité, veulent faire reconnaître par les enseignants, leur enfant et ne sont pas toujours entendus. Ils sont souvent traités par le mépris si ce n'est accusés de maltraiter leur enfant lorsqu'ils veulent lui faire sauter des classes ou lorsqu'ils donnent à la maison un apport culturel jugé trop important par l'école. Ils constatent bien les dégâts engendrés par la stagnation imposée à leur enfant et l'ennui qu'elle génère, mais, leurs recours rejetés, ils se soumettent, et l'enfant ne s'intéresse plus à l'étude : de plus en plus distrait de plus en plus maladroit; il écrit mal, il présente mal ses devoirs Et vient un temps où il ne se manifeste plus : il dévore des livres et rêve. Les maîtres s'exacerbent de ce qu'ils qualifient de mauvaise volonté. Car, paradoxalement, ces mêmes maîtres qui refusent les

sauts de classe, les reconnaissent intelligents.

On peut lire sur le bulletin trimestriel de Nicolas : "Avec ses capacités, il devrait être premier de la classe" ou pire encore pour Sébastien : "en ne faisant rien, il est premier de sa classe" .

Les parents convoqués exercent, à leur tour, une pression à la maison. Le climat familial en est tout pollué = les soirées et journées à faire ingurgiter des notions que l'enfant a complètement acquises en classe dès le premier jet mais qu'il refuse. Le rabâchage de la maison redoublant le rabâchage de la classe, la situation devient intenable. Il ne reste plus d'espace pour la culture, la créativité, le loisir.

Parfois aussi, ses parents lui volent ses études. Souvent ils ont vécu des crises analogues et plus ils ont raté leurs études, plus ils ont envie de faire celles de leurs enfants pour rattraper le temps perdu - de sorte que le petit espace qui risquerait de rester libre pour intéresser l'enfant, est capté et il ne lui reste plus rien.

Les renvois

En classe, il arrive que l'enfant se réveille, devienne impertinent. Le maître sensible au mépris de cet enfant qui a deviné ses faiblesses et qui le juge, ne peut plus supporter son regard : L'enfant déstabilise le maître et le dénonce à la classe par son attitude . Le maître lui devient hostile. Et tout va basculer quand les renvois vont commencer. Alors les parents qui, eux, ne peuvent renvoyer leur enfant, qui en vain ont essayé de le sermonner, à bout d'arguments et de solutions, soit le déscolarise -ce qui n'est pas une bonne solution-, soit se déchargent de leur responsabilité d'éducateurs, abdiquent. Sur le conseil de l'école, ils confient l'enfant aux psychologues et c'est ainsi que commence, en toute bonne foi, une médicalisation d'un phénomène normal, -l'ennui faute de stimulation- qui a désarçonné les parents les mieux intentionnés du monde. De psychothérapies en psychanalyses, le surdoué en prend parfois pour toute la vie. Il garde une rancune au coeur à l'égard de l'école et de ses parents qui n'ont pas su contribuer à son épanouissement.

2 -2 L'adolescent exclu

Le plus triste, dans ces renvois intempestifs et injustifiés (car si l'enfant est en échec ce n'est pas de sa faute mais de celle du système), c'est que cet enfant qui a eu du mal à se faire des amis, qui souvent a été rejeté par ses camarades, si par bonheur il y est un peu parvenu, va être "exclu" perdre ses amis (souvent, il n'aura plus envie de s'en faire d'autres de peur d'avoir encore à les perdre). et cette exclusion est pour l'enfant une grande injustice. Ce renvoi a souvent lieu en dème à l'âge de l'adolescence et de la puberté. L'enfant s'en veut de décevoir ses parents, de les faire souffrir, eux qui avaient mis tant d'espairs en lui. Les parents offrent à leur enfant une image d'impuissance au moment où il aurait le plus besoin d'un tuteur fort pour l'aider à se constituer. La situation est d'autant plus grave que la peur du chômage et l'importance accordée au diplôme sont chaque jour soulignées par les parents, les enseignants et les médias. Un climat de peur s'installe au foyer -Traité en paria, cet enfant qui aurait dû être la fleur de sa famille, devient Incapable de se construire, et souvent de fonder une famille.

2 - 3 La spécificité du système scolaire français : Les Grandes Écoles

En France, l'aboutissement des études pour les meilleurs élèves, c'est l'entrée dans les Grandes Écoles, après des concours très sélectifs, préparés pendant deux ou trois ans. Pour intégrer ces écoles prestigieuses, les jeunes doivent faire des sacrifices énormes et entrer dans un moule très strict : trop originaux, ils ne seront jamais reçus. Les parents dès qu'ils ont pris conscience de la précocité de leur enfant ambitionnent pour lui son entrée à l'École polytechnique ou à l'École Normale Supérieure. S'il ne peut réussir, la déception est grande pour toute la famille. Le système des grandes écoles accentue la pression parfois malsaine faite, dès son jeune âge, sur l'enfant précoce pour une réussite scolaire maxima - L'enfant fait du latin et du grec, non pour connaître les auteurs anciens mais pour être dans une bonne classe. Il n'y a plus place pour la culture, pour le plaisir. Tout engagement devient un challenge : que ce soit au conservatoire pour la musique ou au gymnase pour le sport. Les galeries de peinture ne sont visitées que pour accroître le savoir et tout est subordonné aux performances. L'enfant n'a plus, à la limite, d'espace libre pour se laisser aller à son imagination et même son espace vital est envahi.

3 L'école inadaptée : entrave à la précocité.

Pour l'enfant qui ne peut s'adapter au système normalisé, (étant entendu que certains le peuvent et sont parfaitement épanouis), toutes ses qualités se retournent contre lui : l'imagination devient distraction, rêvasserie, sa soif d'avalier le monde devient dilettantisme, l'amour du travail bien fait devient perfectionnisme. Il a un vocabulaire riche, on le dit pédant. Il veut poser des questions, il est impatient de répondre au professeur, on le dit perturbateur, égoïste, cherchant à attirer l'attention sur lui. Il travaille vite, on le dit bâcleur et superficiel.

3 -1 L'échec scolaire

A partir des réponses fournies par quelques 300 parents d'enfants précoces, une statistique a été établie et commentée par Annick Carinato, enseignante.

Taux de réussite et d'échec des enfants précoces

Niveau	excellents-bons	moyens-médiocres	en difficulté
Maternelle	100 %	0 %	0 %
Primaire	75 - 85 %	13 %	2 %
Collège 5 ^{ème}	60 %	25 %	15 %
Collège 4 ^{ème}	40 %	32 %	28 %
Collège 3 ^{ème}	33 %	34 %	33 %

Dans les 34 % d'élèves dont les résultats sont devenus moyens ou médiocres en 3^{ème}, il semblerait que 17 % redresseraient leur situation scolaire, mais que 17 % n'atteindraient plus le niveau d'études supérieures auquel leur potentialité leur permettrait de prétendre. Cependant, il faudra poursuivre les enquêtes car nous n'avons pas encore assez de recul et l'échantillonnage des élèves en lycée (seconde à terminale) n'était pas assez important pour que des conclusions fiables puissent être tirées. Il faut aussi apporter un correctif à ces résultats : L'association est un centre d'information et d'aide. C'est ce qui explique qu'une grande partie des adhérents viennent à l'association parce qu'ils ont rencontré des difficultés. Il conviendra de vérifier ces résultats auprès d'un échantillon d'enfants précoces extérieurs à l'association, ce qui présente des difficultés sur le panel à déterminer. Qui est précoce en l'absence de la mesure du Q.I. ? Une réflexion est en cours.

3-2 Les paliers dangereux

Dans un système scolaire trop rigide et trop uniformisé, la précocité peut être un handicap (Albert Jacquard). De notre statistique, il ressort que le danger de voir l'enfant s'étioler et s'éteindre, se situe à trois paliers différents.

- en maternelle, s'il est maintenu trop longtemps dans des classes où sa curiosité ne peut être stimulée et satisfaite

- à l'école primaire où il ne peut étancher sa soif d'apprendre parce qu'on le freine dans un enseignement répétitif fastidieux pour lui.

- au collège, à partir en particulier de la 5^{ème}.

Dans les deux premiers niveaux de sa scolarité, souvent, parce qu'il est gentil et qu'il veut faire plaisir, il essaie de s'accommoder de la situation. Mais l'ennui le gagne et au collège, il ne supporte plus l'indigence de l'enseignement qu'il reçoit par rapport à ce qu'il attend. Il est à noter que les filles, plus dociles, évitent plus l'écueil de l'échec que les garçons qui sont moins souples et n'acceptent pas de s'ennuyer d'où deux attitudes : ils deviennent ou rêveurs ou perturbateurs.

C'est donc au niveau du collège que l'association porte principalement son effort pour faire reconnaître la nécessité pour les pouvoirs publics de créer des classes spéciales pour enfants précoces au sein des collèges traditionnels, pour ne pas les couper de leurs camarades mais pour leur permettre d'étudier à leur rythme et pour satisfaire leur besoin d'approfondissement et d'enrichissement.

4 - Quels sont pédagogiquement les urgences à traiter ?

Toujours en partant du terrain, l'association est arrivée à des conclusions concernant les domaines les plus urgents à traiter.

4 - 1 Dès que l'enfant a manifesté son désir d'apprendre à lire, il ne doit plus rester dans la classe enfantine et il doit rejoindre la classe de l'apprentissage de la lecture. En 1960, 20 % des enfants de 5 ans ou moins entraient en classe de lecture. En 1994, seulement 1,5 %, ce qui ne représente pas le taux d'enfants précoces (2,3 %). Il ne doit pas y avoir discontinuité dans les processus d'apprentissage.

4 - 2 En primaire, la classe à deux niveaux est une bonne réponse aux attentes des parents. L'enfant précoce, parce qu'il a fini très vite le travail qui lui a été donné, écoute la leçon que le maître dispense à ses camarades du cours supérieur et ainsi, tout naturellement, reçoit, les deux niveaux à la fois. En l'absence de cette structure, il faut que l'école accepte les sauts de classe.

4 - 3 Au collège, différentes solutions sont appliquées dans les pays prenant en compte dans leurs systèmes scolaires, la précocité. Mais, la plus simple et apparemment, la plus efficace, c'est la constitution d'une structure spéciale. Dans cette optique, et après quelques années de pratique d'une classe spéciale pour enfants précoces au Collège du Cèdre au Vésinet, des enseignements ont pu être tirés, et il semble que l'effort doive être porté essentiellement sur quelques points dégagés en partant des particularités de ces enfants.

5 L'aide à la précocité

Les qualités de l'enfant précoce à exploiter pour une réussite scolaire

5 - 1 Le rythme d'apprentissage. Une grande vivacité d'esprit qui lui permet de comprendre très rapidement les notions nouvelles qui lui sont enseignées. Un cours bien construit n'a pas besoin d'être longuement expliqué : l'enfant doué de logique, suit le fil tissé par le maître et arrive en même temps que lui à la fin du raisonnement, si ce n'est avant lui.

Cet enfant doit pouvoir étudier à son rythme et ne pas être soumis à un rythme standard pour lequel il n'est pas fait. Mais même si l'accélération du cursus n'est pas envisagée, l'accélération du rythme d'apprentissage s'impose. Au collège, la pédagogie différenciée est un leurre. Un professeur qui voit les élèves groupés par trente au sein d'une classe, trois heures par semaine en séquences d'une heure pendant laquelle, il doit faire réciter les leçons, corriger les devoirs, faire le cours et vérifier par des contrôles écrits que le message est passé, n'a absolument pas le temps de prendre en compte la différence de chaque élève, vu dans son individualité.

Les élèves réunis dans une seule classe en fonction de leurs aptitudes et non de leurs résultats scolaires, (certains d'entre eux ont renoncé à leur talent dès le plus jeune âge pour ne pas se différencier des autres), malgré la grande diversité qui subsiste entre eux, vont pouvoir apprendre sans être soumis à un système répétitif. Dans des classes pour enfants précoces, l'étude n'est jamais une corvée, mais un jeu. Quand la cloche retentit annonçant la fin du cours, les enfants rechignent à partir, comme lorsque qu'on les interrompt au milieu d'un jeu, car l'excitation intellectuelle est pour eux une grande joie. Il faut entretenir chez eux l'enthousiasme, la boulimie d'apprendre, faire en sorte que la motivation soit le facteur qui les pousse à toujours aller de l'avant. En un mot qu'ils soient épanouis et heureux !

Comment peut-on avoir, dans un système égalitariste, quelques années plus tard, tant d'enfants qui s'ennuient ? Est-il supportable de les voir tristes et sans désirs ?

5 -2 Le travail personnel. Toute acquisition de connaissances nécessite, à plus ou moins long terme au cours de la scolarité, un travail personnel : il n'y a pas de réussite sans efforts personnels, sans travail et sans persévérance. Si cet apprentissage n'a pas été commencé en primaire, c'est dès la 6ème qu'il est indispensable de faire l'éducation à l'effort personnel et d'habituer l'enfant au travail dont le besoin ne s'est pas fait sentir dans les petites classes, à lui qui recevait le savoir "comme l'éponge absorbe l'eau" (Rémy Chauvin)

5 -3 La méthodologie. Les connexions se font si vite dans sa tête qu'on appelle souvent intuition ce qui en fait est un remarquable travail intellectuel, si rapide que l'enfant lui-même n'en n'est pas conscient. Arrivé à la solution de tout problème comme par un flash, le jeune fonctionne à l'économie. Mais les notions devenant plus complexes, lorsqu'il arrive dans les grandes classes et que la démarche nécessite désormais un travail plus méthodique, il est désemparé. C'est au collège qu'il faut lui apprendre à décomposer son raisonnement, à s'imposer des étapes, à suivre un chemin balisé. Il ne voit pas l'utilité de ce travail de fourmi pour lequel il n'est pas fait. Pour qu'il accepte ces contraintes, il faut d'abord lui en faire comprendre la nécessité et surtout, lui donner des compensations.

5 - 4 Il aime la liberté, il a besoin de créativité. Des espaces de temps libre doivent lui être réservés pour laisser son imagination aller son train : c'est la meilleure façon de combiner rigueur et créativité. Les parents dans ce domaine ont un rôle essentiel à jouer.

CONCLUSION

A la différence des auteurs qui ont participé à cet ouvrage, dont le rôle était d'éclairer d'un jour nouveau l'enfant "dit précoce", l'Association Française pour les Enfants Précoces mène un combat pour, qu'à partir de données fournies par les scientifiques, le système scolaire évolue en leur faveur.

Quelle est la part de la génétique, quelle est la part de l'environnement ? ce n'est pas à l'association, aux parents d'élèves, aux enseignants de le déterminer. Les enfants sont là. Tels qu'ils sont, ils ont droit à un enseignement approprié à leurs potentialités.

Bien longtemps, la question de la reconnaissance des enfants précoces a été éludée. Différentes attitudes étaient à observer au travers des réponses qui étaient faites par les pouvoirs publics, par les syndicats, par les enseignants, par les psychologues.

Première réponse : il y a des priorités à respecter. La précocité n'en est pas une. Certes, 2,3% d'une classe d'âge ne représentent pas un phénomène majoritaire.

Deuxième réponse : la maturité. Que d'erreurs grossières ont été commises en son nom. S'occupe-t-on de la maturité des uns et des autres au sein d'une fratrie ? Ni l'âge, ni la "maturité" n'empêchent des frères et soeurs de vivre au sein d'une même famille : c'est une question d'éducation. Les uns et les autres doivent apprendre à vivre ensemble, à s'écouter, à se respecter.

Troisième réponse : les mentalités ne sont pas prêtes. Des idées préconçues, des tabous, la peur de l'intelligence, en un mot l'obscurantisme et la pression exercée sur les pouvoirs publics qui redoutent toujours des remous dès que des changements sont envisagés.

Il est bien d'autres raisons encore, mais, à ce jour, sous l'influence de l'action des chercheurs, des universitaires, des associations et des médias, des verrous sont en train de sauter : les enfants précoces commencent à être regardés avec plus de tolérance et d'indulgence. La prise en charge scolaire est d'autant plus importante que le milieu dans lequel évolue l'enfant est culturellement défavorisé car il ne pourra pas recevoir de sa famille ce que l'école ne lui donne pas. Dans le système actuel, il n'a que peu de chance de réussir pleinement.

A l'heure où, dans tous les pays, les gouvernements mettent à la disposition des futurs athlètes des moyens très importants pour leur permettre de représenter leur pays tous les quatre ans aux Jeux Olympiques, pour leur mettre dans les conditions de rapporter des médailles, de monter sur les podiums au son des hymnes nationaux, il semble que d'aucuns commencent à penser que pour les "intellectuellement précoces", il faudrait aussi faire un effort. A ce compte, les prix Nobel, plus nombreux, seront aussi la fierté de leur pays, à cette différence près que leurs découvertes seront pérennisées et la science valorisée pour un monde meilleur.